



«Ce sont les premiers et seules qui ont formulé la demande pour faire évoluer les choses.»

De longues tractations ont précédé la création du CGDIS. Quels ont été les principaux obstacles à surmonter ?

Le CGDIS compte aujourd'hui quelque 9 000 membres. Est-ce qui vous a satisfait le plus de personnes impliquées, l'un ou l'autre des axes de réformes. Le projet de loi d'ailleurs été adopté à l'unanimité à la Chambre des députés. Cela s'explique aussi par le fait que ce sont les acteurs du terrain qui ont

«On veut atteindre le cap des 1 000 volontaires»

Paul Schroeder tire un bilan positif
Le prochain objectif est d'étoffer

Entretien avec notre journaliste David Meurer

Ses cent premiers intervenants ont été formés et ont commencé à intervenir le 2 juillet 2019 à Esch-sur-Alzette, au lendemain d'une catastrophe : la tornade dans le sud du pays en 2019; la pandémie de covid en 2020 ou encore les inondations historiques de 2021. «Ces séries d'événements ont permis de confirmer que le bon choix avait été fait», souligne le directeur général, cinq ans après le regroupement des services de secours au Luxembourg.

Le 1^{er} juillet dernier, le CGDIS a fêté son 5^e anniversaire. Quelle a été au départ la réflexion qui a conduit à la fusion, en 2018, de la Protection civile et des pompiers ?

Paul Schroeder : Les acteurs de terrain – la Fédération nationale des pompiers et le Comité des sapeurs de la Protection civile – ont ensemble dressé le constat que le système des services de secours, qui repose sur des structures plus que centenaires, n'était plus adapté aux défis qui se posent. Un autre point majeur consistait en la réduction de la disponibilité des secouristes pompiers/volontaires. Lors des années ayant précédé la réforme, des milliers d'heures de permanence étaient perdues. Les ambulances étaient toujours moins opérationnelles. La demande venue du terrain d'une professionnalisation des structures était claire.

Comment le processus de fusion s'est-il déroulé ?

Avant la réforme, l'organisation des services secours était partagée entre les communes, en charge des corps de pompiers et la Fédération, en charge de la Protection civile. Sur le terrain, les unités travaillaient souvent main dans la main. Vu la taille réduite du pays, l'idée d'un étage de réunion les réunissant sous un même toit. Un groupe d'experts a rédigé un rapport qui a permis de confirmer l'existence du besoin d'un regroupement. Au départ, il était uniquement envisagé de réunir pompiers et Protection civile. En cours de route, la décision a été prise d'inclure également les pompiers de l'aéroport ainsi que la SAMU. Le CGDIS regroupe donc aujourd'hui l'ensemble des services de secours publics.

Le 1^{er} juillet dernier, le CGDIS a fêté son 5^e anniversaire. Quelle a été au départ la réflexion qui a conduit à la fusion, en 2018, de la Protection civile et des pompiers ?

Paul Schroeder : Les acteurs de terrain – la Fédération nationale des pompiers et le Comité des sapeurs de la Protection civile – ont ensemble dressé le constat que le système des services de secours, qui repose sur des structures plus que centenaires, n'était plus adapté aux défis qui se posent. Un autre point majeur consistait en la réduction de la disponibilité des secouristes pompiers/volontaires. Lors des années ayant précédé la réforme, des milliers d'heures de permanence étaient perdues. Les ambulances étaient toujours moins opérationnelles. La demande venue du terrain d'une professionnalisation des structures était claire.

Comment le processus de fusion s'est-il déroulé ?

Avant la réforme, l'organisation des services secours était partagée entre les communes, en charge des corps de pompiers et la Fédération, en charge de la Protection civile. Sur le terrain, les unités travaillaient souvent main dans la main. Vu la taille réduite du pays, l'idée d'un étage de réunion les réunissant sous un même toit. Un groupe d'experts a rédigé un rapport qui a permis de confirmer l'existence du besoin d'un regroupement. Au départ, il était uniquement envisagé de réunir pompiers et Protection civile. En cours de route, la décision a été prise d'inclure également les pompiers de l'aéroport ainsi que la SAMU. Le CGDIS regroupe donc aujourd'hui l'ensemble des services de secours publics.

Le prochain objectif est d'étoffer les volontaires à 1 000 personnes. Comment se passe-t-il ?

Paul Schroeder : Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

Quels sont les prochains objectifs ?

Paul Schroeder : Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

«On veut atteindre le cap des 1 000 volontaires»

des cinq ans d'existence du Corps grand-ducal d'incendie et de secours (CGDIS), où il dirige, l'effectif afin de respecter le délai maximum de 15 minutes pour être sur un lieu d'intervention.

Il s'agit de projections. Au fil du temps, nous sommes allés au-delà des chiffres que l'on pourra atteindre. Il est toutefois clair que l'on n'est pas encore suffisamment stabilisé, surtout au niveau des professionnels, pour assurer que tous nos véhicules d'intervention sont occupés en permanence. L'objectif prioritaire du PNO est de garantir que les secours arrivent en un maximum de 15 minutes sur le lieu d'intervention. Une des grandes forces du CGDIS est d'être présent avec des équipes de secours amenées à travers l'ensemble du pays. Quasiment dans chaque commune des 100 communes, nous disposons d'un centre d'accueil et de secours. Pour assurer les 15 minutes, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé. C'est notamment le cas pour les ambulances, mais même si lors des cinq dernières années, nous une série d'améliorations ont été mises en œuvre, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé. C'est notamment le cas pour les ambulances, mais même si lors des cinq dernières années, nous une série d'améliorations ont été mises en œuvre, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé.

On remarque très clairement que les phénomènes extrêmes se multiplient

Paul Schroeder : Les événements extrêmes se multiplient. Les inondations, les incendies, les tempêtes... Nous devons être prêts à tout moment.

Le prochain objectif est d'étoffer les volontaires à 1 000 personnes. Comment se passe-t-il ?

Paul Schroeder : Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

Quels sont les prochains objectifs ?

Paul Schroeder : Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

«On veut atteindre le cap des 1 000 volontaires»

des cinq ans d'existence du Corps grand-ducal d'incendie et de secours (CGDIS), où il dirige, l'effectif afin de respecter le délai maximum de 15 minutes pour être sur un lieu d'intervention.

Il s'agit de projections. Au fil du temps, nous sommes allés au-delà des chiffres que l'on pourra atteindre. Il est toutefois clair que l'on n'est pas encore suffisamment stabilisé, surtout au niveau des professionnels, pour assurer que tous nos véhicules d'intervention sont occupés en permanence. L'objectif prioritaire du PNO est de garantir que les secours arrivent en un maximum de 15 minutes sur le lieu d'intervention. Une des grandes forces du CGDIS est d'être présent avec des équipes de secours amenées à travers l'ensemble du pays. Quasiment dans chaque commune des 100 communes, nous disposons d'un centre d'accueil et de secours. Pour assurer les 15 minutes, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé. C'est notamment le cas pour les ambulances, mais même si lors des cinq dernières années, nous une série d'améliorations ont été mises en œuvre, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé.

On remarque très clairement que les phénomènes extrêmes se multiplient

Paul Schroeder : Les événements extrêmes se multiplient. Les inondations, les incendies, les tempêtes... Nous devons être prêts à tout moment.

Le prochain objectif est d'étoffer les volontaires à 1 000 personnes. Comment se passe-t-il ?

Paul Schroeder : Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

Quels sont les prochains objectifs ?

Paul Schroeder : Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

Il s'agit de projections. Au fil du temps, nous sommes allés au-delà des chiffres que l'on pourra atteindre. Il est toutefois clair que l'on n'est pas encore suffisamment stabilisé, surtout au niveau des professionnels, pour assurer que tous nos véhicules d'intervention sont occupés en permanence. L'objectif prioritaire du PNO est de garantir que les secours arrivent en un maximum de 15 minutes sur le lieu d'intervention. Une des grandes forces du CGDIS est d'être présent avec des équipes de secours amenées à travers l'ensemble du pays. Quasiment dans chaque commune des 100 communes, nous disposons d'un centre d'accueil et de secours. Pour assurer les 15 minutes, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé. C'est notamment le cas pour les ambulances, mais même si lors des cinq dernières années, nous une série d'améliorations ont été mises en œuvre, nous ne disposons pas encore d'un effectif suffisamment étoffé.

On remarque très clairement que les phénomènes extrêmes se multiplient

Paul Schroeder : Les événements extrêmes se multiplient. Les inondations, les incendies, les tempêtes... Nous devons être prêts à tout moment.

Le prochain objectif est d'étoffer les volontaires à 1 000 personnes. Comment se passe-t-il ?

Paul Schroeder : Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.

Quels sont les prochains objectifs ?

Paul Schroeder : Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap. Nous sommes actuellement à 500 volontaires. Nous avons besoin de 500 autres personnes pour atteindre ce cap.



Repères

Médiateur. Dans un premier temps, il travaille comme médiateur général et avocat pour une ONG, et est un expert reconnu dans le domaine de la médiation pénale aux bases juridiques de la sécurité et de la justice réparatrice. En 2006, il devient président de l'ASBL Centre de médiation.

Ministère. En 2011, il est nommé directeur général de la Fédération des services de secours (FSSS) et directeur de la Protection civile et des secours (CGDIS).